

Lesley Blanch, *Romain, un regard particulier* (Rocher, 144 p., 16 €). L'utilisation du seul prénom dans le titre marque la volonté de se placer dans le domaine de l'intime. Celle qui fut l'épouse de Romain Gary de 1945 à 1963 ne se pose pas en biographe, elle se contente d'évoquer quelques épisodes et quelques facettes d'un homme qu'elle eut, comme tout le monde, bien du mal à saisir. Au-delà des anecdotes qui auraient pu alimenter la presse people de l'époque (« n'importe quel vin ou liqueur provoquait chez lui une violente indigestion », « je me rappelle la fois où je lançai un gigot d'agneau à la tête de Romain »), Lesley Blanch livre un simple témoignage d'amour et de fascination pour l'homme. Et ce sans la moindre rancune, sans la trace du plus petit règlement de comptes à l'égard d'un être dont, dit-elle, « l'impulsion sexuelle était la force motrice ». Mais l'amour n'empêche pas la lucidité littéraire et Lesley Blanch ne se prive pas de souligner les facilités dans lesquelles Gary tombait parfois dans ce domaine, ou de noter les faiblesses des *Racines du ciel*. En dehors de la sphère familiale, c'est davantage le diplomate que l'écrivain qui est ici dépeint, avec les séjours à Sofia, Berne, New York ou Los Angeles où l'on trouve, pour cette dernière étape, un Gary au travail sur *La promesse de l'aube*. En attendant la biographie promise par David Bellos, cette réédition d'un livre paru en 1998 permet de poser quelques pièces du puzzle Gary. Au sujet duquel on ne peut que reproduire l'exclamation qui conclut un des chapitres : « Quel numéro ! »